

Jaurès et les instituteurs

Benoît Kermoal*

* *Doctorant à l'EHESS,
enseignant en histoire
au lycée Saint-Exupéry,
Mantes-la-Jolie*



Dans son éditorial de la *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur* paru le 15 février 1914, Jean Jaurès évoque le rôle des instituteurs dans la société française de la Belle Époque. À cette période, les préfets ont un droit de regard sur la nomination des instituteurs dans les départements et les conflits ne sont pas rares entre ces derniers et les maires responsables du bon fonctionnement de l'école dans leur commune. C'est d'autant plus fréquent lorsque les instituteurs ont des idées progressistes ou socialistes : cela dérange les édiles ou les représentants du gouvernement, préfets et inspecteurs d'académie. Aussi, Jaurès se réjouit-il dans cet article des discussions parlementaires en cours visant à clarifier la question de la nomination des instituteurs : « À propos des instituteurs se posent fréquemment des questions très compliquées. Il est très vrai que par la nature même de leurs fonctions, et aussi par la législation scolaire qui impose aux communes des charges spéciales, l'instituteur n'est pas seulement en rapport avec ses chefs, il n'est pas seulement en rapport avec les élèves et les familles, il est aussi en relations, c'est-à-dire souvent en conflit avec les municipalités¹. »

Jaurès est venu en politique dans le sillage des principes républicains défendus par Jules Ferry, auteur des lois scolaires des années 1880. Depuis lors, il est un défenseur acharné de l'école publique et laïque et il accorde une grande importance au sort des éducateurs, ces fameux « hussards noirs » de la République qui ont permis la consolidation

1. Jean Jaurès, « Nomination des instituteurs », *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur*, n° 21, 15 février 1914 (disponible sur le site Internet de la bibliothèque Diderot de Lyon).



Jaurès et les instituteurs

du régime en faisant de tous les Français des citoyens éduqués et alphabétisés. Pour le « leader » socialiste, ce sujet est crucial : éducateur lui-même puisqu'il fut professeur, il s'est intéressé durant toute son existence à l'école, aux élèves et à la pédagogie². Surtout, il rend de nombreux hommages aux instituteurs, dont il fait l'armature d'une société future plus juste et plus égalitaire.

Jaurès AU SERVICE DES INSTITUTEURS

Pour le dire en un mot, Jean Jaurès aime les instituteurs. Cet attachement est particulièrement visible lorsqu'il prend leur défense dans la presse et lorsqu'il condamne les changements brusques d'affectation dont ils sont victimes pour des raisons politiques. Mais le député du Tarn défend également ces éducateurs à la Chambre, lors des congrès de la SFIO ou lorsqu'il suit attentivement leur action corporative, le rôle de leurs amicales ou leurs tentatives de mise en place de structures syndicales.

Mais Jean Jaurès n'a pas seulement pris le parti des instituteurs, il s'est à plusieurs reprises mis à leur service. Ainsi, à peine nommé professeur de philosophie au lycée d'Albi, alors qu'il est âgé de 22 ans, il enseigne la littérature pendant quelques mois en 1882 à l'école normale d'instituteurs de la ville. Ses cours ont lieu très tôt le matin, de 6 à 7 heures, deux fois par semaine. On peut lire un témoignage d'un de ses élèves-maîtres bien plus tard dans *l'Humanité* durant la Grande Guerre : « Jaurès ne fut jamais en retard et lorsque encore mal éveillés nous pénétrions dans la salle de classe, il était déjà là, nous accueillant de son bienveillant sourire. [...] Parfois aussi, Jaurès se plaisait à redevenir élève. Il nous laissait le choix d'une leçon à préparer, à exposer ; il prenait notre place et nous grimpons sur la chaire. [...] La leçon terminée, la critique commençait douce, mesurée ; il comblait les lacunes, redressait les affirmations douteuses. Nous aimions sa critique ; elle était toujours pour nous un vrai réconfort et une précieuse direction³. »



2. La présente note étudie les liens entre Jaurès et les instituteurs. Une prochaine note reviendra sur la conception qu'il avait plus généralement de l'éducation.

3. « Quelques pages sur Jean Jaurès » : Sa méthode d'enseignement à l'école normale d'Albi », témoignage de Maisonneuve, professeur d'école pratique, *l'Humanité*, 6 juin 1916, p. 1 (en ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k254573s>).

Jaurès et les instituteurs

Ce professeur, qui a marqué durablement ses élèves, a ensuite poursuivi son action en faveur des maîtres d'école : adjoint délégué à l'instruction publique à Toulouse à partir de 1890, il s'est attaché à résoudre de nombreux problèmes touchant à la mise en place de l'enseignement dans cette ville. Là encore, le jeune agrégé de philosophie n'hésite pas à se confronter à l'action concrète et à améliorer la condition des instituteurs en défendant tous les éducateurs, de l'instituteur à l'universitaire. C'est une particularité que l'on peut noter : brillant intellectuel, Jaurès ne fait pas de distinction entre les pédagogues, quels que soient leur condition et leur public. Être éducateur est un tout, que l'on enseigne à de très jeunes enfants ou à des étudiants. Et si Jaurès se passionne aussi pour la pédagogie, il prend un soin particulier à défendre l'école primaire, car elle constitue à ses yeux un tremplin pour que les enfants du peuple puissent trouver leur place dans une société encore très inégalitaire. C'est pourquoi le primaire est si important : il n'ignore pas les difficultés concrètes auxquelles sont confrontés les instituteurs et les institutrices et il pense avec conviction que l'école est le lieu de l'émancipation pour le peuple français. De l'école peut naître une nouvelle société, c'est pourquoi ces hussards noirs de la République n'ont pas seulement une mission éducative, ils doivent jeter les bases d'une nouvelle humanité, plus instruite, plus portée sur la justice. Jaurès ne voit pas de différence significative entre l'action éducative de ces maîtres et l'action des socialistes envers l'ensemble des classes populaires.



LES INSTITUTEURS AU CŒUR DU PROJET SOCIALISTE JAURÉSIEEN

Le corps des instituteurs – ils sont 120 000 en 1914 – est presque à l'apogée de son prestige à cette période. Pourtant, les instituteurs sont isolés face à un monde rural bien souvent hostile et, de plus, ils sont mal payés par rapport à d'autres professions. Ils disposent néanmoins d'un esprit de corps qui leur permet de jouer un rôle primordial dans la société française. Fervents républicains et patriotes, ils sont également des acteurs clés de la vie locale, en étant par exemple secrétaires de mairie. Si ce sont des notables, ils disposent aussi d'un attachement fort à l'exercice de leur métier⁴. Marqués à gauche, même s'ils se montrent réfractaires pour bon nombre d'entre eux aux idées trop

4. Jacques Ozouf et Mona Ozouf, *La République des instituteurs*, avec Véronique Aubert et Claire Steindecker, Paris, Gallimard/Le Seuil, coll. « Hautes Études », 1992.

Jaurès et les instituteurs

révolutionnaires, les instituteurs, comme le montrent Jacques Ozouf et Mona Ozouf dans leur ouvrage fondé sur des témoignages d'avant 1914, sont sensibles au socialisme : l'idéal jaurésien est partagé par de très nombreux maîtres d'école. Ils écrivent : « On peut donc parler, touchant la personne de Jaurès, d'une adoration religieuse⁵. » Beaucoup d'instituteurs sont ainsi en 1914 responsables de sections socialistes dans les départements français et jouent un rôle déterminant dans les fédérations de la SFIO. C'est pourquoi l'union entre eux et Jaurès est aussi importante : fervents soutiens, les premiers portent l'idéal socialiste dans l'ensemble du territoire, en particulier dans les campagnes. Quant au second, le fait que son action politique soit de plus en plus reconnue par une grande partie des Français lui permet de donner de la voix pour que les problèmes de l'école et des éducateurs soient résolus.

Car la France de la Belle Époque dispose d'un système d'enseignement inégalitaire : il y a certes l'existence de l'école privée, mais ce n'est pas là forcément le principal point négatif pour les socialistes. Plus problématique est la coexistence de deux systèmes scolaires distincts : d'un côté, un primaire destiné au peuple ; de l'autre, un secondaire qui est totalement indépendant. Il semble réservé avant tout à l'élite sociale, qui peut poursuivre des études supérieures. S'il existe des passerelles et si l'idée de méritocratie scolaire est bien réelle, en particulier grâce la présence d'élèves boursiers, les liens entre le primaire et le secondaire sont encore rares en 1914. Pour Jaurès, un tel système inégalitaire se retrouve dans la stratification des enseignants et cela n'a pas lieu d'être ; son éditorial évoque la zofficiellement les instituteurs dans la "grande famille" universitaire, il rend plus sensible à tous la liaison, la nécessaire harmonie des trois ordres d'enseignement : et cela ne sera point sans conséquences. Mais que de problèmes de fond restent à résoudre⁶ ! »

Parmi ces problèmes à résoudre figure le nécessaire avènement pour Jaurès d'une société plus juste, dotée certes d'un régime pleinement républicain, mais plus encore d'un régime socialiste. Cette espérance, les instituteurs et les institutrices doivent selon lui en être des piliers.



5. Jacques Ozouf et Mona Ozouf, *op. cit.*, p. 164.

6. Jean Jaurès, «Nomination des instituteurs », *op.cit.*



Jaurès et les instituteurs

LE RÔLE SOCIAL DES ÉDUCATEURS

Depuis 1905, Jaurès collabore à la publication des instituteurs dont est issu l'article présenté. La *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur* offre une tribune non négligeable à son action militante. Publiée à 20 000 exemplaires toutes les semaines, elle est la voix des instituteurs qui se sont réunis en amicales et qui tentent à ce moment-là de se constituer en organisation syndicale, malgré les restrictions législatives. Elle est surtout marquée par l'idéologie socialiste, tout en étant une revue professionnelle dotée d'une copieuse partie pédagogique et corporative. Les articles de Jaurès sont l'illustration de l'importance qu'il accorde à ce milieu professionnel dans l'action qu'il défend. Il donne une très grande place à l'éducation des plus jeunes et il souhaite absolument que les instituteurs puissent exercer leur métier dans de meilleures conditions. Mais il va au-delà : pour lui, les instituteurs, sensibles par nature à la question sociale puisqu'ils vivent parmi le peuple et ses enfants, sont un précieux moyen pour développer l'idéal socialiste et pour en propager les idées. C'est pourquoi, à de nombreuses reprises, le « leader » socialiste évoque le monde des maîtres dans ses interventions publiques⁷. Le but de l'école est de former des citoyens ; les instituteurs ne peuvent donc ignorer les conditions sociales de l'ensemble des Français. Plus encore, il faut que leur effort d'éducation soit porté par une philosophie politique globale. Pour lui, une telle philosophie ne peut qu'être le socialisme : c'est en effet cet idéal qui permet de donner du sens à l'action éducative. L'école pour Jaurès est le lieu d'une nécessaire émancipation des plus jeunes par l'apprentissage de savoirs indispensables pour la suite de l'existence humaine. Mais une fois cet apprentissage effectué, l'œuvre d'émancipation ne s'arrête pas : l'élève devenu citoyen doit disposer d'autres outils pour s'opposer aux inégalités du monde et pour agir. Si l'école, grâce à l'action des instituteurs, a fourni les premiers éléments destinés à constituer une identité nouvelle, c'est aux socialistes de donner ensuite aux adultes les moyens d'obtenir une réelle émancipation politique et sociale. Cela ne fait pas pour autant de l'instituteur un propagandiste du socialisme, et Jaurès s'insurge à plusieurs reprises contre une telle idée. Il faut amener le peuple au socialisme par l'action de la raison, non par la démagogie.



7. Jean Jaurès, *De l'éducation*, édition établie par Catherine Moulin, Madeleine Reberieux, Gilles Candar, Guy Dreux et Christian Laval, Paris, Le Seuil, coll. « Points Essais », 2012.

Jaurès et les instituteurs

Le grand homme a porté durant toute sa vie un regard particulier sur les enseignants : éduquer était pour lui une mission cruciale dans le cadre d'une république sociale ayant pour but l'émancipation de tous les citoyens. Cette belle leçon jaurésienne est sans aucun doute à retenir pour notre présent et pour notre avenir.

Pour aller plus loin

- Les interventions de Jaurès sur les questions d'éducation sont rassemblées dans cette anthologie : Jean Jaurès, *De l'éducation*, édition établie par Catherine Moulin, Madeleine Rebérioux, Gilles Candar, Guy Dreux et Christian Laval, Paris, Le Seuil, coll. « Points Essais », 2012.
- Sur le rôle d'éducateur de Jaurès : Maurice Dommanget, *Jean Jaurès*, Paris, éditions S.U.D.E.L., coll. « Les Grands Éducateurs socialistes », 1954.
- Sur la *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur* : Laurence Ruimy, « La Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur, 1890-1914 », *Cahiers trimestriels Jean Jaurès*, n° 146, octobre-décembre 1997, pp. 17-28 (en ligne : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6431725j/f17.image).
- Sur l'histoire des instituteurs avant la Première Guerre mondiale : Jacques Ozouf et Mona Ozouf, *La République des instituteurs*, avec Véronique Aubert et Claire Steindecker, Paris, Gallimard/Le Seuil, coll. « Hautes Études », 1992.

